

Saison Sèche

Phia Menard plonge son public dans une expérience inédite pour revendiquer son combat contre le patriarcat et les violences faites aux femmes aujourd'hui en réunissant danse et théâtre. Dès le début de la pièce, avec un « je claques ta chatte » sonore, la metteuse en scène installe l'ambiance. Les femmes sont des jouets pour les hommes qui doivent subir insultes et humiliations.

La pièce commence avec sept femmes, recroquevillées à terre, incapables de se tenir debout à cause d'un plafond se trouvant très bas et ne portant qu'une simple tunique blanche qui recouvre à peine leurs corps nus. Le corps de la femme est sexualisé dès son enfance et est soumis à l'autorité des hommes : ce ne sont que des proies avec lesquelles les hommes jouent comme le montre le fait qu'à chaque fois qu'elles tentaient de se lever, le plafond se rabattait sur elles. Elles représentent les jeunes filles vulnérables, craintives, opprimées par cette société qui tente de les contrôler et de leur imposer des valeurs maternelles. En effet, les femmes se retrouvent avec des poupées qui symbolisent les stéréotypes de la femme au foyer qui s'occupant de la maison, des enfants doivent également avoir un instinct maternel inné. Les femmes se regroupent alors pour protester, peignent leurs visages qui rappellent les tribus mais cachent leurs seins et leur sexe avec de la peinture. Leur union leur permettra de combattre. Lorsqu'elles enfilent des caleçons remplis de billes, Phia Ménard cherche à caractériser le comportement insistant des hommes en les ridiculisant avec des gestes bestiaux, animaux.

Cependant, une fois travesties en prêtre, serveur ou encore pompier, les danseuses sont libres de faire ce qu'elles veulent, sans contrainte, le plafond est enfin levé. La marche militaire insiste sur cet homme qui doit absolument être viril, puissant et violent. Ils sont, dans un sens, également contrôlés par la société même si ce n'est pas de la même manière que les femmes, toujours enfermées dans cette boîte. En effet, on leur impose un comportement, une attitude à suivre, auquel cas ils ne seraient pas de « vrais » hommes. Ils doivent être forts, grossiers. Contrairement aux femmes qui étaient solidaires entre elles et en cohésion, les hommes sont solitaires et sont même dans la rivalité.

Dans la dernière scène de la pièce, les femmes finissent par se révolter contre cette société en déchirant les murs en papier tels des poussins qui sortent de leurs coquilles : c'est une renaissance. Elles ne sont plus obligées d'obéir aux hommes, ne sont plus enfermées dans cette prison de stéréotypes. Le chaos règne mais elles sont enfin libres.

Cette pièce féministe fait réfléchir le spectateur avec provocation sur cette société patriarcale qui oppresse les filles et les femmes et l'impact que cela a sur elles avec une scénographie innovante. C'est une bataille contre les normes imposées que ce soit aux hommes ou femmes. La pièce montre le chemin vers l'effondrement du patriarcat.